

§ II- LETTRES, N°11

1- A SA FAMILLE, N°11

A SON FRERE HONORE, N°1

Loué soit à jamais N.S. Jésus-Christ.

Mon bon frère,

Pour des motifs qu'il serait trop long de t'expliquer en entier je n'ai pas pu faire plus tôt ce billet particulier à la lettre déjà prête à partir depuis plusieurs jours.

Je te dirai seulement mais à l'oreille (entre nous trois) et uniquement dans l'espérance que vous redoubleriez de prières que Dieu toujours bon et miséricordieux a voulu par quelques souffrances légères, me faire expier toutes les fautes de ma vie passée et m'attirer plus près de son coeur. Mon panaris a été des plus sérieux; j'ai perdu les ~~2~~ ~~+~~ deux tendons flecteurs du doigt et la carie s'est déclarée de deux cotés; j'ai commencé à craindre qu'il ne fallut l'amputer; or, cet index coupé, impossible d'être prêtre; juge de mes inquiétudes et de ma douleur, mais Dieu et Marie aidant, mon parti était pris et j'ose es-

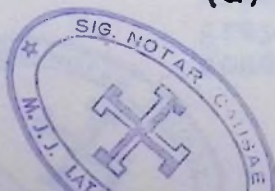
Lettre de mon frère atteint d'un panaris à Flavigny
Sa résolution de rester frère-convers plutôt que de quitter l'Ordre, si le doigt opéré devait mettre un obstacle à son ordination, comme prêtre.

I858-9

(a)

I6 février I858

(a) Notes au crayon, en haut de l'original, à droite et à gauche et d'une main étrangère.



pérer que vous l'auriez espéré approuvé. j'aurais demandé à être convers plutôt que de rentrer dans le monde, car plus que jamais je me trouve heureux et je tiens à rester dans la vie religieuse.

Avant hier je suis allé à Dijon et à ma grande surprise le médecin a déclaré que mon doigt était sauvé; qu'il était en pleine voie guérison, seulement il faudra encore bien du temps, des soins et des prières. C'est en cette occasion surtout que j'ai éprouvé le bonheur de faire partie d'une famille religieuse. Toute la communauté a prié pour moi; on a fait et l'on fait encore des neuvaines; les uns ont fait la ^{ste} communion, les autres ont offert la ^{ste} Messe pour moi; nos frères convers qui sont vraiment des saints, ne m'ont pas oublié. Ne sens-tu que ce sont là vraiment des frères et qu'il fait bon vivre au milieu d'eux?

Tu devrais faire en sorte de te procurer la vie de ^{ste} Catherine de Sienne par le B. Raymond de Capoue, son confesseur (I) père de notre ordre. C'est une vie toute angélique et surnaturelle. C'est effrayant et gracieux à la fois, et l'on y respire un parfum de franchise et de vérité que l'on trouve rarement ailleurs. Cela vous fera plaisir :

J'ai appris une chose qui vous sera agréable en attendant mieux, c'est qu'en se faisant recevoir dans la confrérie du cordon de St Thomas on a part à tous les mérites de l'ordre, en proportion des prières et de ses propres mérites.

Je t'avais engagé à venir ici, pendant la semaine sainte, mais je n'avais pas réfléchi qu'en ce moment tous nos pères sont encore hors du couvent pour les prédications du carême et je ne pourrais pas adresser Papa au R.P. Prieur, comme je le voudrais. Si tu venais seul, il n'y aurait plus le même inconvénient et tu assisterais du jeudi au Dimanche à de bien

(I) Sagnier et Poray, rue des St Pères, 66. 1853. (a)

(a) renvoi, en marge.

Accolade au crayon, de la 3^{ème} ligne du premier paragraphe de cette lettre à l'avant dernière ligne du second, d'une main étrangère.



belles et bien touchantes cérémonies. Si tu viens avec lui, viens après Pâques à l'époque que vous voudrez.

Comment va la conférence? Que deviennent Myrtil et Léopold?

Je ne sais si je t'ai prié de t'informer si le R.P. Marie de Jésus est encore au Broussey; dans ce cas tu lui souhaiterais le bonjour en Jésus et Marie de ma part et de celle du R.P. Sicard mon père maître. Ce bon père carme est un ancien élève de Pons.

Chéri a-t-il toujours envie de faire comme moi? que Dieu lui en accorde le courage, il s'en trouverait bien heureux.

C'est avec plaisir que je recevrais les nouvelles relatives à la bonne et toujours chère société de St V^t de Paul.

A Dieu, cher frère; C'est avec peine que j'ai appris l'indisposition de Félice, mais j'ai lieu de croire qu'elle est aujourd'hui entièrement guérie. N'oubliez plus désormais dans vos lettres de me dire tous deux si vous allez bien.

Si vous allez à Verdelaïs ne manquez pas de recommander mon doigt à N.D. de Verdelaïs. Si c'est un dimanche et que vous y rencontriez la bonne soeur Théobald demandez lui des prières dans le même but.

Je commence demain 17, mercredi des cendres, une neuvaine à Marie, refuge des pêcheurs et salut des infirmes. Elle consiste en deux communions et tous les jours les litanies de la T.S. Vierge et ~~et~~ et le memorare avec cette invocation 3 fois répétée: Ste Catharine de Ricci, notre soeur, priez pour nous. Joignez vous à nous autant que vous le pourrez

Cette s^{te} est une vierge de notre ordre; elle m'est échue en partage le 1^{er} Janvier pour patronne de l'année et le 1^{er} Février pour patronne du mois. Sa fête était samedi dernier, le 13, troisième anniversaire mensuel de ma prise d'habit et jour de mon heureux voyage à Dijon.

Adieu bon frère, a Dieu soeur bien-aimée, je vous embrasse de coeur dans les bras sacrés de Jésus et Marie où je vous laisse et à qui je vous confie.

Tous les jours je prie Jésus et Marie de v-



52

faire de vous des saints, de vous prendre, vous et votre petite famille, sous leur protection spéciale, de former de leurs propres mains les coeurs de nos trois petites vierges et d'en faire des servantes fidèles si l'Epoux des Vierges ne daigne pas les appeler au rang de ses épouses

Tout à vous en Dieu, par lui et pour lui,

Fr. Jean Joseph.

Je pensais bien, cher Honoré, que nos Parents ne s'arrêteraient probablement pas là et que tout de suite ils se mettraient à douter encore de l'existence de Dieu; il est vrai que tous n'y sont venus mais ils y arriveront sans doute, c'est la pente naturelle. De celui qui doute à un stade, il n'y a qu'un pas, à dit un homme qui avait passé par là et qui n'a pas eu le moyen d'en sortir, Alfred de Musset. Ce n'est pas même pas tout là. Bien des philosophes en sont venus de doute en doute jusqu'à douter de leur propre existence, et en partant de leurs principes cela ne paraît bien rationnel; car enfin comment savons-nous que nous existons? Par le sentiment que nous en avons? La belle preuve que le sentiment est si nous voulions le croire il nous mènerait bien vite à nous faire catholique; non, nous ne pouvons croire sur la foi du sentiment - Par nos sens, parceque nous nous touchons, nous nous voyons, nous nous entendons; - mais que de fois les sens ne nous ont-ils pas trompés! que de fois ne nous ont-ils pas fait voir ce qui n'était pas! on ne peut donc se en rapporter raisonnablement de leur témoignage - En aurais-je le témoignage universel? Mais si moi, homme raisonnable, je ne puis le prouver à moi-même que j'existe, il en est de même de tous; et une multitude de hommes, qui si nombreux qu'ils soient ne peut être lors se donner une certitude véritable; placer cette base toute simple qu'une affirmation de l'existence ne pouvait arriver à former une certitude -

Du quatrième paragraphe à la fin de la lettre, trait au crayon, en travers, d'une main étrangère.

Cette lettre a été écrite de la main gauche.

